



Ronsard

LIVRET DE FOLASTRIES



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Pierre de Ronsard

Livret
de
folastries



© Arbre d'Or, Genève, avril 2001
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

À JANOT PARISIEN¹

À qui donnai je ces sornettes
Et ces mignardes chansonnettes ?
À toy, mon Janot, car tousjours
Tu as faict cas de mes amours,
Et as estimé quelque chose
Les vers raillars que je compose
Aussi je n'ay point de mignon,
Ny de plus aymé compagnon
Que toy, mon petit œil, que j'ayme
Autant ou plus que mon coeur mesme,
Attendu que tu m'aymes mieux
Ny que ton cœur, ny que tes yeux.
Pour ce, mon Janot, je te livre
Ce qui est de gay dans ce livre,
Ce qui est de mignardelet
Dedans ce livre nouvelet.

Livre que les sœurs Thespiennes²,
Dessus les rives Pympléennes³,
Ravi, me firent concevoir,
Quand, jeune garçon, j'aillay voir
Le brisement de leur cadance
Et Apollon le guidedance.
Pren-le donc, Janot, tel qu'il est ;
Il me plaira beaucoup, s'il plaist
À ta muse Grequelatine,
Compagne de la Rodatine⁴,
Et soys fauteur de son renom,

¹ Ce Janot parisien a été identifié comme étant Baïf.

² Les Muses, honorées à Thespie, ville de Béotie.

³ La fontaine Pimpla, au pied du mont Pimpleus, était consacrée aux Muses.

⁴ Doratine, la Muse de Dorat, le maître de Baïf.

LIVRET DE FOLASTRIES

De nostre amour, et de mon nom,
Afin que toy, moy, et mon livre,
Plus d'un siecle puissions revivre

PREMIÈRE FOLASTRIE

Une jeune pucelette,
Pucelette grasselette,
Qu'éperdument j'ayme mieux
Que mon cœur ny que mes yeux,
À la moytié de ma vie
Eperdument asservie
De son grasset enbonpoint ;
Mais fâché je ne suis point
D'estre serf pour l'amour d'elle,
Pour l'enbonpoint de la belle,
Qu'éperdument j'ayme mieux
Que mon cœur, ny que mes yeux.

Las! une autre pucelette,
Pucelette maigrelette,
Qu'éperdument j'ayme mieux
Que mon cœur, ny que mes yeux,
Eperdument a ravye
L'autre moiitié de ma vie
De son maigret enbonpoint ;
Mais fâché je ne suis point
D'estre serf pour l'amour d'elle,
Pour la maigreur de la belle,
Qu'éperdument j'ayme mieux
Que mon cœur, ny que mes yeux.
Autant me plaist la grassette
Comme me plaist la maigrette,
Et l'une, à son tour, autant
Que l'autre me rend content.

Je puisse mourir, grassette,
Je puisse mourir, maigrette

LIVRET DE FOLASTRIES

Si je ne vous ayme mieux,
Toutes deux, que mes deux yeux,
Ny qu'une jeune pucelle
N'ayme un nyc⁵ de Tourterelle,
Ou son petit chien Mignon,
Du Passereau compagnon,
Qui ores l'un, en grondant,
Ou en tirant, ou mordant,
La vasquine⁶ de la belle,
Et or l'autre, de son aile
Voletant dedans son sein,
Ou pepiant sur sa main,
Luy font mille singeries,
Milles douces facheries,
L'un derrier', l'autre devant,
Lors que panchée en avant,
D'estomac, et de visage,
Diligente son ouvrage,
Pour aller se reposer,
Et pour aller arroser
(Soubz la brunette vesprée,

Au plus segret d'une prée)
Quelque beau bouton rosin,
Près d'un ruisselet voisin,
Que, songeuse, elle baignote
D'une ondelette mignote,
Pour en faire un chapelet⁷
À son beau chef crespel⁸.

Et si je mentz, grasselette,
Et si je mentz, maigrelette,
Si je mentz, Amour archer
Dans mon cœur puisse cacher

⁵ Ancienne forme de *nid*.

⁶ Corset de Biscaye; prononciation gasconne de basquine.

⁷ Couronne de fleurs.

⁸ Diminutif de Crespe, bouclé.

LIVRET DE FOLASTRIES

Ses fleches d'or barbelées,
Et dans vous les plombelées,
Si je ne vous ayme mieu,
Toutes deux, que mes deux yeux.

Bien est il vray, grasselette,
Bien est il vray, maigrelette,
Que l'apast trop doucereux
De l'ameçon amoureux
Dont vous me sçavez atraire,
Est l'une à l'autre contraire.
L'une, d'un sein grasselet
Et d'un bel œil brunelet,
Dans ses beautez tient ma vie
Eperdument asservie ;
Or luy tatonnant le flanc,

Or le bel yvoire blanc
De sa cuisse rondelette,
Or sa grosse motelette,
Où les doux troupeaux ailez

Des freres enarquelez⁹
Dix mille fleches decochent
Aux muguets qui s'en approchent.
Mais par-dessus tout m'epoint
Un grasselet enbonpoint,
Une fesse rebondie,
Une poitrine arondie
En deux monteletz bossus
Où l'on dormiroit dessus,
Comme entre cent fleurs déclozes,
Ou dessus un lit de roses.
Puis, avecque tout cela,
Encor d'avantage elle a
Je ne sçay quelle mignotise,

⁹ Les Amours, qui portent le carquois.

LIVRET DE FOLASTRIES

Qui fait que je l'ayme mieux
Que mon cœur ny que mes yeux .
L'autre maigre pucelette,
À veoir n'est pas si bellette ;
Elle a les yeux verdeletz
Et les tetins maigrelets ;
Son flanc, sa cuisse, sa hanche,
N'ont pas la nege si blanche
Comme à l'autre, et si ondez
Ne sont ses cheveux blondes ;
Le rempart de sa focette

N'a enflure si grossette,
Ny son ventrelet n'est pas
Si rebondi ne si gras,
Si bien que quand je la perse,
Je sens les dentz d'une herse
(J'enten mill' ossetz cornus)
Qui me blessent les flancs nus.

Mais en lieu de beautez telles,
Elle en ha bien de plus belles :
Un chant qui ravit mon cœur,
Et qui, dedans moy, vainqueur,
Toutes mes veines attise ;
Une douce mignardise,
Un doux languir de ses yeux,
Un doux souspir gratieux,
Quand sa douce main manie
La douceur d'une harmonie.

Nule mieux qu'elle, au dancier,
Ne sçait ses pas devancer
Ou retarder par mesure ;
Nule mieux ne me conjure,
Par les traitz de Cupidon,
Par son arc, par son brandon,
Si j'en ayme une autre qu'elle ;

LIVRET DE FOLASTRIES

Nule mieux ne m'emmielle
La bouche, quand son baiser
Vient mes levres aroser,
Bégayant d'un doux langage.
Que dirai je davantage?
D'un si plaisant maniment
Soulage nostre uniment,
Lors que toute elle tremousse,
Qu'une inconstance si douce
À fait que je l'ayme mieux
Que mon cœur, ny que mes yeux.

Jamais, las! Je ne m'en fache
Pour ne les servir à la tache,
Car, quand je suis milassé¹⁰
Du premier plaisir passé,
Des le jour je laisse celle
Qui m'a faché dessus elle,
Et m'en voys prendre un petit
Desus l'autre d'appetit,
Afin qu'après la dernière
Je retourne à la première,
Pour n'estre recreu d'Amours.
Aussi n'est-il bon toujours
De gouter d'une viande,
Car tant soit elle friande,
Sans quelquefois l'échanger,
On se fache d'en manger.

Mais d'où vient cela, grassette,
Mais d'où vient cela, maigrette,
Que, depuis deux ou trois mois,
Je n'ambrassay qu'une fois
(Encor' ce fut à l'embrée,

Et d'une joye troublée)

¹⁰ À demi-lassé.

LIVRET DE FOLASTRIES

Vostre estomac grasselet
Et vostre sein maigrelet ?

Avoûs¹¹ peur d'estre nommées
Pucelles mal renommées ?
Avoûs peur qu'un blasonneur¹²
Caquette de vostre honneur,
Et qu'il die : « Ces deux belles
« Qui font le jour les rebelles,
« Toute nuit, d'un bras mignon,
« Echauffent un compaignon
« Qui les paye en Chansonnettes,
« En rymes, et en sornettes ? »
Las ! mignardes, je sçais bien
Qui vous empeche et combien
Le Tyran de ce village
Vous souille de son langage,
Mesdisant de vostre nom
Qui plus que le sien est bon.

Ah ! à grand tort, grasselette,
Ah ! à grand tort, maigrelette,
Ah ! à grand tort cet ennuy
Nous procede de celuy
Qui me deust servir de pere,
De Sœur, de Frere, et de Mere.

Mais luy, voyant que je suis
Vostre cœur, et que je puis
Davantage entre les dames,
Il farcist vos noms de blames,
D'un mesdire trop amer,
Pour vous engarder d'aymer
Celuy qui vous ayme mieux
Que son cœur, ny que ses yeux.

¹¹ Pour *avez-vous*. Abréviation toujours en usage en gallo (langue romane de Haute-Bretagne).

¹² Moqueur, donneur de blasons par dérision.

LIVRET DE FOLASTRIES

Bien, bien, laissez le mesdire :
Deust il tout vif crever d'ire,
Et, forcené, se manger ;
Il ne sçauroit estranger¹³
L'amitié que je vous porte,
Tant elle est constante et forte.

Ny le temps, ny son effort,
Ny violence de mort,
Ny les mutines injures,
Ny les mesdisans parjures,
Ny les trop sales broquards
De vos voisins babillards,
Ny la trop songeuse garde¹⁴
D'une cousine bavarde,
Ny le soupson des passans,
Ny les maris menaçans,
Ny les audaces des freres,
Ny les péchements des meres,

Ny les oncles sourcilleux,
Ny les dangers perilleux,
Qui l'amour peuvent defaire,
N'auront puissance de faire
Que tousjours je n'ayme mieux
Que moncoeur, ny que mes yeux,
L'une autre l'autre pucelette,
Grasselette et maigrelette.

¹³ Éloigner.

¹⁴ Surveillance.

FOLASTRIE II

J'ay vescu deux mois ou trois
Mieux fortuné que les Roys
De la plus fertile Asie,
Quand ma main tenoit saisie
Celle qui tient dans ses yeux
Je ne sçay quoy, qui vaut mieux
Que les perles Indiennes
Ou les Masses Midiennes¹⁵.

Mais, depuis que deux Guerriers,
Deux Soldars¹⁶ aventuriers,
Par une treve mauvaise,
Sont venus corrompre l'aise
De mon plaisir amoureux,
J'ay vescu plus malheureux
Qu'un Empereur de l'Asie
De qui la terre est saisie,
Fait esclave sous les mains
Des plus belliqueurs Rommains.

Las! si quelque hardiesse

Enflamme vostre jeunesse ;
Si l'amour de vostre Mars
Tient vos cœurs, allez, Soldars,
Allez, bienheureux gendarmes,
Allez, et vestez les armes,
Secourez la fleur de lis ;
Ainsi le vineux Denys¹⁷,

¹⁵ Les lingots d'or du roi Midas.

¹⁶ Prononciation toujours en usage en gallo.

¹⁷ Dionysos.

LIVRET DE FOLASTRIES

Le bon Bacchus portelance,
Soit tousjours vostre defence.

Et quoy? Ne vaut il pas mieux,
Brave Soldars furieux,
De coups éclairssir les foules,
Qu'ainsin éfroyer les poules
De vos sayons bigarrez?
Allez, et vous reparez
De vos belles cottes d'armes;
Allez, bienheureux gendarmes,
Secourez la fleur de lis;
Ainsi le vineux Denys,
Le bon Bacchus portelance,
Soit tousjours vostre defence.

Il ne faut pas que l'hyver
Vous engarde d'arriver
Où la bataille se donne,
Où le Roy¹⁸ mesme, en personne,
Plein d'Audace, et de terreur,
Epovante l'Empereur¹⁹,
Tout blanc de crainte poureuse,
Desus les bors de la Meuse.

À ce bel œuvre, guerriers,
Ne serez vous des premiers?
Ah! que vous aurez de honte
Si un autre vous raconte
Combien le Roy print de fors,
Combien de gens seront mors
À telle ou telle entreprise,
Et quelle vile fut prise
Par eschelle ou par assaut;
Combien le pillage vaut,

¹⁸ Henri II.

¹⁹ Charles-Quint.

LIVRET DE FOLASTRIES

En quel lieu l'infanterie,
En quel la gendarmerie,
Heureusement firent voir
Les exploitz de leur devoir,
Nobles de mille conquestes!
Lors, vous besserez les testes,
Et de honte aurez le tainct
Tout vergongneusement teint.

Las! Fraudez de telle gloire,
N'oserez manger, ny boire,
À l'écot des Taverniers,
N'y jurer comme Sauniers²⁰
Entre les gens du village:

Mais, portant bas le visage
Et mal assurez du cœur,
Tousjours vous mourrez de peur
Qu'un bon guerrier ne brocarde
Vostre lacheté couarde.

Donc, si quelque honneur vous point,
Soldars, ne cagnardez point:
Suivez le train de vos Peres,
Et raportez à vos Meres
Double honneur et double bien;
Sans vous je garderay bien
Vos sœurs; allez donc, gendarmes,
Allez, et vestez les armes,
Secourez la fleur de lis;
Ainsi le vineux Denys,
Le bon Bacchus portelance,
Soit tousjours votre defence.

²⁰ Marchands de sel.

FOLASTRIE III

En cependant que la jeunesse
D'une tremoussante souplesse
Et de manimens fretillars,
Agitoit les rougnons paillars
De Catin, à gauche et à destre,
Jamais, ny à Clerc, ny à Prestre,
Moine, Chanoine, ou Cordelier
N'a refusé son hatelier²¹.

Car le mestier de l'un sus l'autre,
Où l'un dessus l'autre se veautre,
Luy plaisoit tant, qu'en remuant,
En haletant, et en suant,
Tel bouc²² sortoit de ses esselles,
Et tel parfum de ses mammelles,
Qu'un mont Liban ensafrané
En eust esté bien embrené²³.

Ceste Catin, en sa jeunesse,
Fut si nayve de simplesse

Qu'autant le pauvre luy plaisoit
Comme le riche, et ne faisoit
Le soubresaut pour l'avarice,
Mais ell' disoit que c'estoit vice
De prendre cheine ou diamant
De pauvre ny de riche amant ;

²¹ Atelier, boutique.

²² Bouquet, parfum.

²³ Qu'un mont Liban si couvert qu'il fut de parfums, en eut été toutefois emmerdé (aurait esenti la merde).

LIVRET DE FOLASTRIES

Pourveu qu'il servist bien en chambre
Et qu'il eust plus d'un pié de membre,
Autant le beau, comme le laid,
Et le maistre que le valet,
Estoient receus de la doucette
À la luitte²⁴ de la fossette²⁵,
Et si bien les ressecouoit,
Les repoussoit, et remouvoit,
De meinte paillarde venue,
Qu'après, la fièvre continue
Ne failloit point de les saisir
Pour payment d'avoir fait plaisir
À Catin, non jamais soulée
De tuer, pour estre foulée,
Et qui de tourdions²⁶ a mis
Au tombeau ses plus grans amis.

Mais quoy! il n'est rien que l'année
Ne change en une matinée;
Catin, qui le berlam²⁷ tenoit
Au premier joueur qui venoit,
Or' se voyant décolorée
Comme une image dédorée,
Se voyant dehors et dedans
Chancreuse et noire les dens,
Se voyant rider la mammelle
Comme un Escouillé de Cybele²⁸,
Se voyant grisons les cheveux,
L'œil chassieux, le nez morveux,
Et, par ses deux conduis, soufflante
À bas une haleine puante:

²⁴ Ancienne forme de *lutte*.

²⁵ Jeu de la fossette: jeu de bille. Le joueur doit faire entrer sa bille dans le trou.

²⁶ Contorsions lascives.

²⁷ Berlan, brelan: jeu de cartes. Tenir le Berlan à quelqu'un: consentir aux jeux de Vénus. Prov. breton: *C'hoari flu dizolo pa vezo lazet ar goulou*. Jouer au brelan à découvert quand la chandelle est éteinte.

²⁸ Un castrat de la déesse Cybèle. Les prêtres de Cybèle se mutilaient.

LIVRET DE FOLASTRIES

Elle changea de volonté,
Et son premier train effronté,
Par ne sçay quelle frenaisie,
À couvert d'une Hyprocrisie.

Maintenant, des le plus matin,
Le Secretain²⁹ ouvre à Catin
Le petit guichet de l'église,
Et, pour mieux voiler sa feintise,
Dedans un coin va marmotant,
Rebarbotant, rebigotant,
Jusqu'au soir que le curé sonne,
Le couvrefeu ; puis, ceste bonne,

Bonne putain, va, pas à pas,
Piteusement, le nez tout bas,
Triste, pensive, et solitaire,
Entre les croix du Cimetierre.

Et là, se veautrant sus les corps,
Appelle les ombres des mors,
Ores s'élevant toute droite,
Ores, sus une fosse estroite
Se tapissant comme un fouyn³⁰,
Contrefait quelque Mitouin³¹,
D'un drap mortuere voilée,
Tant qu'elle, et la nuit étoilée,
Ayent fait peur au plus hardi
Qui, passant là le mécredi,
Vient de la Chartre³², ou de la foire
De l'Avardin³³, ou de Montoire³⁴.

²⁹ Le sacristain.

³⁰ Une fouine.

³¹ Matou.

³² Commune de la Sarthe, sur les bords du Loir, près du château de la Possonnière où est né Ronsard.

³³ Lavardin, aujourd'hui ; commune du Loir-et-Cher.

³⁴ Commune du Loir-et-Cher.

LIVRET DE FOLASTRIES

Catin a mille inventions
De mille bigotations ;
Quand la terre est la plus esprise
De froidure, elle, en sa chemise,
Masquant son nez de toile blanche,
D'un gros cailloux se bat la hanche,

L'estomac, les yeux, et le front,
Ainsi comme l'on dit que font
Ceux qui sont maris de leurs meres,
Ou ceux qui meurdrirent leurs peres,
Expiant l'horrible méfait
Qu'innocement ils avoyent fait.

Et toutesfois cette insensée,
Ayant bany de sa pensée
Le souvenir d'avoir esté
L'exemple de mechanceté,
Ose bien prescher ma pucelle,
Pour la convertir, ainsi qu'elle,
À mille bigotations
Dont elle a mille inventions.

« Et quoy (dit elle), ma mignonne,
Ce n'est pas une chose bonne
D'aymer ainsi les jouvenceaux ;
Amour est un gouffre de maux
Amour affole le plus sage,
Amour n'est sinon qu'une rage,
Amour aveugle les raisons,
Amour renverse les maisons,
Amour honnist la renommée,
Amour n'est rien que fumée
Qui par l'air en vent se répent :
Tousjours d'aymer on se repent.

« Fuyez les banquetz et les dances,
Les cheines d'or, les grands bombances,

LIVRET DE FOLASTRIES

Les bagues, et les grands atours :
Pour avoir suyvi les amours
Les saintz n'ont pas sauvé leur ame. »
Ainsi Catin, la bonne dame,
(Maintenant miroer de tout bien)
Prescha dernièrement si bien
La jeune raison de m'amie,
Qu'en bigote l'a convertie !

Si qu'or', quand baiser je la veux
Elle me tire les cheveux ;
Si je veux tater sa cuissette,
Ou fesser sa fesse grossette,
Ou si je mez la main dedans
Ses tetins, elle, à coups de dens,
Me déchire tout le visage,
Comme un singe émeu contre un page.

Puis elle me dit, en courroux :
« Si autrefois, aveques vous
M'abandonnant, j'ay fait la folle,
Je ne veux plus que l'on m'acolle ;
Pource, ostez vostre main d'abas !
Catin m'a dit qu'il ne faut pas
Que charnelement on me touche.
Hala ! ma Cousine , il me couche !
Ha ha ! lessez, lessez, lessez !
Bran ! pour neant vous me pressez !
Bran ! j'aymeroy mieux estre morte
Que vous m'eussiez de telle sorte !
Ostez vous donques, aussi bien,
Mercydieu, vous ne gaignez rien !
Ma cuisse, en biez accoustrée,
Vous defendra tousjours l'entrée,
Et plus les bras vous m'entorsez,
Et plus en vain vous efforcez ! »

Ainsi, depuis une semeine,

LIVRET DE FOLASTRIES

La longue roydeur de ma veine,
Pour neant rouge et bien en point,
Bat ma chemise et mon pourpoint.
Qu'à cent diables soit la prestresse
Qui a bigotté ma maistresse!

Sus donq! pour venger mon esmoy,
Sus! Iâmbes, secourez moy!
Venez, Iâmbes, sur la teste
De ce luitton, de ceste beste,
Qui, ores femme n'estant plus,
Mais ombre d'un tumbeau reclus,
Miserablement porte envie
Aux doux passetems de ma vie
Qui Dieu me faisoient devenir!

Et si ne veut se souvenir
Qu'encependant que la jeunesse,
D'une tremoussante souplesse
Et de manimens fretillars,
Agitoit ses rougnons paillars,
Ores à gauche, ores à dextre,
Jamais, ny à clerc, ny à prestre,
Moine, Chanoine, ou Cordelier,
N'a refusé son hatelier.

FOLASTRIE III

Jaquet ayme autant sa Robine
Qu'une pucelle sa poupine³⁵;
Robine ayme autant son Jaquet
Qu'un amoureux fait son bouquet.
O amourettes doucelettes!
O doucelettes amourettes!
O couple d'amis bien heureux,
Ensemble ayez et amoureux!
O Robine bien fortunée
De s'estre au bon Jaquet donnée!
O bon Jaquet bien fortuné
De s'estre à Robine donné!
Que ny les cottes violettes,
Les Ribans, ny les ceinturettes,
Les brasseletz, les chaperons,
Les devanteaux³⁶, les mancherons,
N'ont eu la puissance d'epoudre
Pour, macreaux, ensemble les joindre³⁷.

Mais les rivages babillars,

L'oisiveté des prez mignars,
Les fontaines argentelettes,
Qui attrainent leurs ondelettes
Par un petit trac³⁸ mousselet
Du creux d'un antre verdelet,
Les grans foretz renouvelées,

³⁵ Poupée.

³⁶ Tabliers. Beaucoup étaient brodés.

³⁷ N'ont eu le pouvoir de les exciter, pour les joindre ensemble comme des gens intéressés (maquereaux).

³⁸ Chemin.

LIVRET DE FOLASTRIES

Le solitaire des valées
Closes d'éfroy tout alentour,
Furent cause de telle amour.

En la saison que l'hyver dure,
Tou deux, pour tromper la froidure,
Au pié d'un chene mimangé,
De main trablante ont arrangé
Des chenevotes, des fougeres,
Des feuilles de Tramble legeres,
Des buchettes, et des brochars,
Et, soufflant le feu des deux pars,
Chaufoient, à fesses acropies,
Le cler degout de leurs roupies.

Après qu'ilz furent un petit
Desangourdis, un apetit
Se vint ruer dans la poitrine
Et de Jaquet et de Robine.

Robine tira de son sein
Un gros quignon buret de pain³⁹,

Qu'elle avoit fait de pure aveine⁴⁰,
Pour tout le long de la sepmaine,
Et, le trempant au just des aux
Et dans le brouet des poureaux,
De l'autre costé reculée
Mangeoit à part son éculée⁴¹.

D'autre costé, Jaquet, espris
D'une faim merveilleuse, a pris
Du ventre de sa panetiere⁴²
Une galette tout entiere,

³⁹ Pain noir. Buret, burel : brun roussâtre.

⁴⁰ Avoine.

⁴¹ Ecuellée.

⁴² Panier à pain.

LIVRET DE FOLASTRIES

Cuitte sur les charbons du four
Et blanche du sel tout autour,
Que Guillemine, sa marraine,
Luy avoit donné pour estraine.
Comme il repaissoit, il a veu,
Guignant par le travers du feu,
De sa Robine recourssée⁴³
La grosse motte retroussée,
Et son petit cas barbelu,
D'un or jaunement crespelu⁴⁴,
Dont le fond sembloit une rose
Non encor' à demy déclose.

Robine aussi, d'une autre part

De Jaquet guignoit le Tribart⁴⁵
Qui luy pendoit entre les jambes,
Plus rouge que les rouges flambes⁴⁶
Qu'elle attisoit songneusement.
Après avoir veu longuement
Ce membre gros et renfrongné,
Robine ne l'a dedaigné,
Mais, en levant un peu la teste,
À Jaquet fist ceste requeste :

«Jaquet (dit el'), que j'ayme mieux
Ny que mon cœur, ny que mes yeux,
Si tu n'ayme mieux ta galette
Que ta mignarde Robinette,
Je te pry, Jaquet, jauche moy⁴⁷,

⁴³ Retroussée.

⁴⁴ Sa petite chose barbue ; D'un or jaunement crêpé.

⁴⁵ Tribairt, tribard : gros bâton de paysan.

⁴⁶ Flammes.

⁴⁷ Jaucher se disait en Touraine et en Poitou du coq lorsqu'il couvrait la poule. On utilise encore le terme *jau* en Bretagne gallèse pour indiquer le bois sur lequel les poules se juchent pour dormir.

LIVRET DE FOLASTRIES

Et metz le grand pau⁴⁸ que je voy
Dedans le rond de ma fossette, »

« Helas! (dit Jaquet) ma doucette,
Si plus cher ne t'est ton grignon
Que moy, Jaquinot, ton mignon,
Aproche toy, mignardelette,
Doucelette, paillardete,
Mon pain, ma faim, mon apetit,
Pour mieux te chouser⁴⁹ un petit. »

À peine eut dit qu'elle s'aproche,
Et le bon Jaquet, qui l'embroche,
Fist trepigner tous les Sylvains⁵⁰
Du dru maniment de ses reins.
Les boucs barbus, qui l'agueterent,
Paillars, sur les chevres monterent,
Et ce Jaquet contr' aguignant
Alloient à l'envy trepignant.

O bien heureuses amourettes!
O amourettes doucelettes!
O couple d'amans bien heureux,
Ensemble ayez et amoureux!
O Robine bien fortunée
De s'estre au bon Jaquet donnée!
O bon Jaquet bien fortuné
De s'estre à Robine donnée!
O doucelettes amourettes!
O amourettes doucelettes!

⁴⁸ Pieu.

⁴⁹ Faire la chose.

⁵⁰ Les esprits des bois (la *sylve*).

FOLASTRIE V

Au vieil temps que l'enfant de Rhée⁵¹
N'avoit la terre dedorée
Les Horoes ne dedaignoient
Les chiens qui les accompagnoient,
Fidelles gardes de leur trace;
Mais toy, chien de mechante race,
En lieu d'estre bon gardien
Du trac⁵² de m'amie et du mien,
Tu as comblé moy et m'amie
De deshonneur et d'infamie;
Car toy, par ne sçay quel destin,
Desloyal et traistre mastin,
Japant à la porte fermée
De la chambre, où ma mieux aymée
Me dorlotoyt entre ses bras,
Counillant⁵³ de jour dans les dras,
Tu donnas soupçon aux voisines,
Aux sœurs, aux freres, aux cousines,

T'oyans plaindre à l'huys lentement,
Sans entrer, que segretement,
Tout seul, je faisoy la chosette
Avecque elle, dans sa couchette.

Et si bien le bruict de cela
Courut par le bourg ça et là,
Qu'au raport de telle nouvelle

⁵¹ Zeus, fils Rhéa.

⁵² Chemin.

⁵³ Couniller, ou conniller: chasser le lapin (counilieu, ou connil). Les rimeurs et conteurs de fabliaux ont souvent joué sur la parenté sonore du conil et du conin (ou connin). Cf. Philippe Camby, *Les petits contes licencieux des Bretons*, deux tomes (Terre de Brume, 1996-1997).

LIVRET DE FOLASTRIES

Sa vieille mere, plus cruelle
Qu'une louve ardant' de courroux,
Sa fille diffama de coups,
Luy escrivant de vergelettes
L'ivoire de ses cotelettes.

Ainsi, traistre, ton aboyer,
Traistre, m'a rendu le loyer
De t'aymer plus cher qu'une mere
N'aime sa fille la plus chere!

Si tu ne m'eusses esté tel,
Je t'eusse fait chien immortel,
Et t'eusse mis parmy les signes,
Entre les astres plus insignes,
Compagnon du chien d'Orion⁵⁴,
Ou de celuy qui le lion
Aboye, quand la vierge Astrée⁵⁵
Se voit du soleil rencontrée.

Car, certes, ton corps n'est pas laid,
Et ta peau, plus blanche que lait,
De mille frisons houpelue,
Et ta basse oreille velue,
Ton nez camard, et tes gros yeux,
Meritoient bien de luire aux cieux ;
Mais en lieu d'une gloire telle,
Une demangeante gratelle,
Une fourmilliere de poux,
Un camp de puces et de loups,
La rage, le farcin⁵⁶, la taigne,
Un dogue afamé de Bretagne,
Jusque aux oz te puissent manger,

⁵⁴ Orion avait défié Diane à la chasse. Elle le fit mourir d'une piqûre de scorpion. Zeus le métamorphosa en la constellation qui porte son nom.

⁵⁵ Fille de Jupiter et de Thémis, Astrée fut chassée de la terre par l'horreur que lui inspirèrent les crimes des hommes. Elle a fui les assiduités d'Apollon dans le Signe de la Vierge.

⁵⁶ La rogne.

LIVRET DE FOLASTRIES

Sur quelque fumier estranger,
Mechant mastin, pour loyer d'estre
Si traistre à ton fidelle maistre!

FOLASTRIE VI

Enfant quartannier⁵⁷, combien
Ta petitesse a de bien !
Combien en a ton enfance,
Si elle avoit cognoissance
De l'heur que je dois avoir,
Et qu'elle a sans le sçavoir!

Mais quand la begue blandice⁵⁸
De ta raillarde nourrice,
Des le point du jour te dis:
« Mignon, vous couchez au lit,
Voire es bras de la pucelle
Qui de ses beautez excelle
La rose, et, de ses beaux yeux,
Cela qui treluit aux cieux⁵⁹. »
À l'heure, de honte, à l'heure,
Mignon, ton petit œil pleure,
Et, te cachant dans les dras
Ou petillant de tes bras,

Depit, tu gimbes⁶⁰ contre elle,
Et luy dis: « Meman, ma belle,
Mon gateau, mon sucre doux,
Et pourquoy me dictes vous
Que je couche avecq Janette? »

Puis el' te baille sa tette⁶¹,

⁵⁷ Enfant de quatre années.

⁵⁸ De blandir : caresser.

⁵⁹ Dont les beautés surpassent la rose et de ses beaux yeux les étoiles qui brillent aux cieux.

⁶⁰ Reguimber.

⁶¹ Donner le sein, la tétée.

LIVRET DE FOLASTRIES

Et, l'apaisant d'un joüet,
D'une clef, ou d'un roüet,
De poix, ou de piroüettes,
Essuye tes larmelettes.
Ha! pauvret, tu ne sçays pas :
Celle qui, dedans ses bras,
Toute nuict te poupeline,
C'est, mignon, ceste maline
Las! mignon, c'est ceste là
Qui de ses yeux me brula.

Que pleust à dieu que je peusse,
Pour un soir, devenir puce,
Ou que les ars Medeans⁶²
Eussent rajeuni mes ans,
Ou converty ma jeunesse
En ta peu caute simplesse⁶³ ,
Me faisant semblable à toy :
Sans soupson, je coucheroy

Entre tes bras, ma rebelle ,
Ore te baisant les yeux,
Or le sein pretieux,
D'où les amours qui m'aguetent
Mille fleches me sagetent⁶⁴!
Lors, certes, je me voudroy
Estre fait un nouveau roy,
Pour ainsi laisser m'amie
Toute seulette endormie ;
Et peut estre qu'au reveil,
Ou quand plus le doux sommeil
Luy enfleroit la mammelle,
Qu'en glissant plat dessus elle
Je luy feroiy si grand bien,

⁶² Les arts de Médée, sorcière antique.

⁶³ En ton innocence non-feinte.

⁶⁴ D'où les Amours qui me guettent me jettent mille flèches!

LIVRET DE FOLASTRIES

Qu'elle, apres, quitteroit bien
Toy, ses freres, et son pere,
Qui plus est, sa douce mere,
Pour me suivre à l'abandon,
Comme Venus son Adon⁶⁵
Suivoit, par toute contrée,
Fust que la nuit, acoustrée
D'astres, tumbast dans les eaux,
Fust que les flammeux naseaux
Souflassent, d'une alenée,
Hors des eaux la matinée.

⁶⁵ Adonis.

FOLASTRIE VII

Assez, vrayment, on ne reverre
Les divines bourdes⁶⁶ d'Homere,
Qui dit que l'on ne peut avoir
Si grand plaisir que de se voir
Entre ses amis, à sa table,
Quand un menestrier delectable
Paist l'oreille d'une chanson,
Et quand l'outesoif echanson⁶⁷
Fait aller en rond, par la troupe,
De main en main la pleine coupe.

Je te salue, heureux boyveur,
Des meilleurs le meilleur reveur ;
Je te salue, ombre d'Homere :
Tes vers cachent quelque mystere ;
Il me plaist de voir si ce vin
M'ouvrira leur segret divin !

Io⁶⁸ ! je l'entends, chere troupe,
La seule odeur de ceste coupe
M'a fait un Rhapsode gaillard

Pour bien juger de ce vieillard !
Tu voulois dire, bon Homere,
Que l'on doit faire bonne chere
Tandis que l'age et la saison,
Et la peu maistresse raison,
Permetent à nostre jeunesse
Les libertez de la liesse,

⁶⁶ Bourder : se tromper. Bourdê, toujours en usage en Haute-Bretagne.

⁶⁷ L'échanson ôte-soif.

⁶⁸ L'un des cri des bacchantes.

LIVRET DE FOLASTRIES

Sans avoir soin du lendemain ;
Mais, d'un hanap de main en main,
D'une trepignante cadance,
D'un roüet autour de la dance,
De meutes de chiens par les boys,
De lutz mariez à la vois
D'un flus, d'un dé, d'une premiere⁶⁹,
D'une belle fleur printaniere,
D'une pucelle de quinze ans,
Et de mille autres jeux plaisans,
Exercez la douce pratique
De la vertu Sybaritique⁷⁰ !

Moy donques, oysif, maintenant
Que la froidure est detenant,
D'une clere bride glacée,
L'humeur des fleuves amassée,
Ore que les ventz indontez
Tonnent par l'air de tous costez ;

Ores que les douces gorgettes
Des Dauliennes⁷¹ sont muettes ;
Or qu'au soir on ne voit plus
Dancer, par les antres reclus,
Les Pans avecques les Dryades⁷²,
Ny sur les rives les Naiades⁷³ :

Que feroi je en telle saison,
Sinon, oyseux à la maison,
Ensuivant l'oracle d'Homere,
Pres du feu faire bonne chere,
Et souvent baigner mon cerveau

⁶⁹ De luths mariés à la voix, d'une rivière, d'un dé, d'une primevère,

⁷⁰ Les Sybarites étaient réputés dans l'antiquité pour le raffinement de leur mode de vie.

⁷¹ Philomèle et Procné, toutes deux nées à Daulie, furent métamorphosées l'une en rossignol, et l'autre en hirondelle.

⁷² Nymphes des arbres.

⁷³ Nymphes des eaux.

LIVRET DE FOLASTRIES

Dans la liqueur d'un vin nouveau,
Qui toujours traîne pour compaigne
Ou la routie⁷⁴ ou la chastaigne?
En ceste grande coupe d'or,
Verse, page, et reverse encor!
Il me plaist de noyer ma peine
Au fond de ceste tasse pleine,
Et d'étrangler, avec le vin,
Mon soucy qui n'a point de fin,
Non plus que l'antraille immortelle
Que l'aigle horriblement bourelle⁷⁵,

Tant les attraiz d'un œil vainqueur
Le font renaistre dans mon cœur.
Ça, page, donne ce Catulle,
Donne ce Tibulle, et Marulle,
Donne ma lyre, et mon archet,
Depen-la tost de ce crochet;
Viste doncq, afin que je chante,
Et que je charme, et que j'enchanter
Ce soing, que l'amour trop cruel
Fait mon hoste perpetuel!

O pere, ô Bacchus, je te prie,
Que ta sainte fureur me lie
Dessoubz ton Thyse⁷⁶, à celle fin,
O pere, que j'erre sans fin
Pars tes montaignes reculées,
Et par l'horreur de tes vallées!

Ce n'est pas moy, las! ce n'est pas,
Qui dedaigne suivre tes pas,
Et, couvert de lierre, brere

⁷⁴ Pain grillé.

⁷⁵ Boureller: torturer. L'entraille immortelle que l'aigle bourelle est le foie de Prométhée.

⁷⁶ Javelot décoré de pampre et de lierre, terminé par une énorme pomme de pin, emblème de Dionysos et des bacchantes.

LIVRET DE FOLASTRIES

Par la Thrace, Evan⁷⁷, pourveu, pere,
Las! Pourveu, pere, las! pourveu
Que ta flamme esteigne le feu
Qu'amour, de ses rouges tenailles,
Me tournasse par les antrailles!

⁷⁷ Εὐ-ἀνερ : bon homme, un des surnoms de Bacchus.

FOLASTRIE VIII:
LE NUAGE OU L'YVRONGNE

Un soir, le jour de saint Martin,
Thenot, au milieu du festin,
Ayant déjà mille verrées
D'un gozier large devorées
Ayant gloutement avalé,
Sans macher, maint jambon salé,
Ayant rongé mille saucisses,
Mille pastez tous pleins d'espices,
Ayant meint flacon rehumé,
Et mengé meint brezil fumé⁷⁸ :
Hors des mains luy coula sa coupe,
Puis, begayant devers la troupe,
Et, d'un geste tout furieux,
Tournant la prunelle des yeux,
Pour mieux digerer son vinage
Sur le banc pancha son visage.

Ja ja⁷⁹, commençoit à ronfler,
À nariner, à renifler,
Quand deux flacons chez⁸⁰ contre terre,
Peslemesle aveques un verre,
Vindrent reveiller à demy
Thenot, sur le Banc endormy.

Thenot donc, qui demy s'éveille,
Frottant son front, et son oreille,
Et, s'alongeant deux ou trois fois,
En sursault getta ceste voix :

⁷⁸ Viande de bœuf, séchée et fumée, comme on en produit encore dans les Grisons.

⁷⁹ Déjà.

⁸⁰ Chus, tombés.

LIVRET DE FOLASTRIES

« Il est jour dit l'Alouëtte ;
Non est, non, dit la fillette ;
Ha, là là là là là là !
Je voy deçà, je voy delà :
Je voy mille bestes cornues,
Mille marmotz dedans les nues ;
De l'une sort un grand Toreau,
Sur l'autre sautelle un chevreau,
L'une a les cornes d'un Satyre,
Et du ventre de l'autre, tire
Un Cocodrile mille tours.

« Je voy des villes et des Tours,
J'en-voy de rouges et de vertes,
Voy-le-là ! je les voy couvertes
De sucres et de poix confis.
J'en voy de mors, j'en voy de vifz,
J'en voy, voyez-les donq ! qui semblent
Aux blez qui soubz la Bize tremblent.

« J'avise un camp de Nains armez,
J'en voy qui ne sont point formez,
Troncez de cuisses, et de jambes,
Et si ont les yeux comme flambes
Au creux de l'estomaq assis ;
J'en voy cinquante, j'en-voy six,
Qui sont sans ventre, et si ont teste
Efroyable d'une grand'creste.

« Voicy deux nuages tout plains
De Mores, qui n'ont point de mains,
Ny de corps, et ont les visages
Semblables à des chatz sauvages ;
Les uns portent des piedz de chevre,
Et les autres n'ont qu'une levre,
Qui seule barbotte, et dedans
Ilz n'ont ny machoires, ny dens.

LIVRET DE FOLASTRIES

« J'en voy de barbus comme hermites ;
Je voy les combas des Lapithes⁸¹ ;
J'en voy tous herissez de peaux ;
J'entr'avise mille troupeaux
De Singes, qui, d'un tour de jouë,
D'en hault aux hommes font la moüe ;
Je voy, je voy, parmi les flos,
D'une Baleine le grand dos,
Et ses espines, qui paroissent
Comme en l'eau deux roches qui croissent ;
Un y gallope un grand destrier,

Sans bride, selle, ny estrier ;
L'un talonne à peine une vache ;
L'autre dessus un asne, tache
De vouloir jallir, d'un plain sault,
Sus un qui manie un crapault ;
L'un va tardif, l'autre galope ;
L'un s'élance dessus la crope
D'un Centaure tout debridé,
Et l'autre, d'un Geant guidé,
Portant au front une sonnette,
Par l'air chevauche à la genette ;
L'un sur le dos se charge un veau,
L'autre en sa main tient un marteau ;
L'un, d'une mine renfrongnée,
Arme son poin d'une cougnée ;
L'un porte un dart, l'autre un trident,
Et l'autre, un tison tout ardent.

« Les uns sont montez sur des grues,
Et les autres sus des tortues,
Vont à la chasse avecq' les Dieux ;
Je voy le bon Pere, joyeux,
Qui se transforme en cent nouvelles ;
J'en voy qui n'ont point de cervelles,

⁸¹ Peuple de Thessalie célèbre pour le combat qu'il mena contre les Centaures.

LIVRET DE FOLASTRIES

Et font un amas nompareil
Pour vouloir battre le soleil,
Et pour l'enclorre en la caverne
Ou de saint Patrice, ou d'Averne⁸²;

Je voy sa sœur qui le défend ;
Je voy tout le ciel qui se fend,
Et la terre qui se crevace,
Et le chaös qui les menace.

« Je voy cent mille Satyreaux,
Ayans les ergots de Chevreaux,
Faire peur à mille Naiades ;
Je voy la dance des Dryades
Parmy les foretz trepigner,
Et maintenant se repeigner
Au fond des plus tiedes valées,
Ores à tresses avalées⁸³,
Ores gentement, en un rond,
Ores à flocons sur le front,
Puis de baigner dans les fonteines.

« Las ! ces nuës, de grëlle pleines,
Me predisent que Jupiter
Se veut contre moy depiter !
Bré, bré, bré, bré ! voicy la foudre !
Craq, craq, craq ! n'oyez-vous decoudre
Le ventre d'un nuau ? j'ai veu,
J'ai veu, craq, craq ! j'ai veu le feu,
J'ai veu l'orage, et le Tonnerre,
Tout mort, me brise contre terre ! »
À tant, ce yvrongne Thenot,
De peur qu'il eut ne dit plus mot,
Pensant vrayment que la tempeste
Lui avoit foudroyé la teste.

⁸² Cavernes de saint Patrice et d'Averne : portes chrétienne et paëne des Enfers.

⁸³ Descendues.

DITHYRAMBES À LA POMPE⁸⁴
DU BOUC DE E. JODELLE⁸⁵, POÈTE TRAGIQ

Tout ravy d'esprit je forcene,
Une nouvelle fureur me mene,
D'un saut de course dans les bois ;
Iach, iach, j'oy la vois
De plus vineuses Thyades⁸⁶,
Je voy les folles Menades
Dans les antres trepigner,
Et de serpens se peigner !
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach⁸⁷ !



Je les oy,

Je les voy,
Comme au travers d'une nüe,
D'une cadance menüe,
Sans ordre, ny sans compas,
Lesser chanceler leurs pas.



Je voy les segrés⁸⁸ mistiques
Des festes Trieteriques⁸⁹,
Et les Sylvans, tout autour,

⁸⁴ Fête triomphale.

⁸⁵ Étienne Jodelle, poète dramatique français, ami de Ronsard et membre de la Pléiade, auteur de *Cléopâtre captive* (1532-1573).

⁸⁶ Ou thiasés : confréries bachiques.

⁸⁷ Iacchos, nom mystique de Bacchos. Iach, iach, Evoé ! Cris que l'on poussait dans les bacchanales. La prononciation evocé est incertaine. Un grec moderne lit εϋοι : ephi.

⁸⁸ Secrets.

⁸⁹ Tri-annuelles.

LIVRET DE FOLASTRIES

De maint tour
Cotissans dessus la terre,
Tour herissez de lierre,
Badiner, et plaisanter,
Et en voix d'Asnes chanter :
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Je voy, d'un œil assez trouble,
Une couple
De Satyres cornus, Chevrepiez, et mibestes,
Qui soutiennent, de leurs testes,
Les yvres costez de Sylene⁹⁰,
Tallonant à toute peine
Son Asne musard, et le guide
D'une des mains, sans licol ne sans bride,
Et de l'autre à ses oreilles
Pend deux bouteilles,
Et puis il dit qu'on rie,
Et qu'on crie :
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Hoh! je me trouble sous sa chanson,
Une horrible frisson
Court par mes veines, quand j'oy bréré⁹¹
Ce vieil Pere,
Qui nourrit, apres que Semele
Sentit la flamme cruelle,
Le bon Bacchus Diphyen,
Dedans l'antre Nyssien⁹²,
Du laict des Tigresses ;

⁹⁰ On écrit aujourd'hui plus justement Silène. Nom générique des Satyres vieillissants.

⁹¹ Crier, en roman d'Ile de France; pleurer, en gallo.

⁹² Nysse ou Nysa: lieu supposé de la naissance de Bacchos. De nombreuses villes en Inde en Egypte ou en Grèce revendiquaient cet honneur.

LIVRET DE FOLASTRIES

Les Nymphes et les Déesses
Chantant' autour de son bers⁹³
Ces beaux vers :
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach !e



Evoé! Cryphien⁹⁴, je sens
M'embler l'esprit, et le sens,
Sous une verve qui m'afolle,
Qui me joint à la carolle
Des plus gaillardes
Bandes montagnardes,
Et à l'avertineuse trope
Des Mimalons⁹⁵, qui Rhodope⁹⁶
Foulent, d'un pié barbare,
Où la Thrace se separe
En deux,
Du flot glacé de Hebre⁹⁷ le negeux.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach !



Il me semble qu'une poussiere
Offusque du jour la lumiere,
S'élevante par les champs
Sous le pié des marchans.
Evoé! Pere, Satyre,

⁹³ Berceau : mot d'origine gauloise, attesté dans les textes romans dès le XII^e siècle.

⁹⁴ Le Caché (de κρυπτος), surnom de Bacchus.

⁹⁵ Fidèles des orgies célébrées en l'honneur de Bacchos sur le mont Mimas (Asie Mineure). Le mot orgie n'avait pas, à l'origine le sens licencieux qu'il a pris beaucoup plus tard. Το οργιον (plur. τα οργια) a d'abord le sens de cérémonie religieuse, avec ou sans mystères. Équivalent du latin *facere* (*sacra facere*: accomplir des sacrifices). 'Orgios, le dieu des mystères, est l'un des noms de Dionysos. Il est amusant de constater que les mots grecs οργιον et *ergov* (εργον) ont probablement la même origine et que c'est de cette famille linguistique que proviennent l'anglais *work*, et notre *ergothérapie*...

⁹⁶ Montagne de Thrace.

⁹⁷ L'Érèbe, fleuve des Enfers.

LIVRET DE FOLASTRIES

Protogone, Evastire,
Doublecorne, Agnien,
Oeiltoreau, Martial, Evien,
Portelierre, Omadien, Triete⁹⁸,
Ta fureur me gette
Hors de moy ;
Je te voy, je te voy,
Voi-te-cy,
Romsoucy :
Mon cœur, bouillonnant d'une rage,
Envole vers toy mon courage ;
Je forcene, je demoniacle :
L'horrible vent de mon oracle
(J'entends l'esprit de ce bon vin nouveau),
Me tempeste le cerveau.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Une frayeur, par tout le corps
Me tient ; mes genoux, peu forts,
À l'arriver de ce dieu, tremblotent,
Et mes parolles sanglotent
Je ne sçay quelz vers insensez.
Avancez, avancez, avancez
Ceste vendange nouvelle :
Voicy le filz de Semele⁹⁹ !
Je le sen, dessus mon cœur
S'assoir, comme un Roy vainqueur ;
J'oy les clairons tintinans,
Et les Tabourains tonnans ;
J'oy, autour de luy, le Buys
Caqueter par cent pertuis,
Le Buis Phrygien, que l'Antourée,

⁹⁸ Protogone : premier né ; Evastire : celui qui crie Evoé ; Agnien : pur, sans tache ; Martial : favori de Mars, le Conquérant ; Evien : le prophète ; Omadien : l'assembleur des tumultes ; Triete : celui que l'on fête tous les trois ans (à l'occasion des Fêtes triétériques).

⁹⁹ Dionysos.

LIVRET DE FOLASTRIES

D'une aleine mal mesurée,
Enfle autour de ses Chatrez ;
Je les voy, tous penetrez
D'une rage insensée,
Et tous, esperdus de pensée,
Chanter : iach, Evoé,
Evoé, iach, iach !



Evan, Pere, ou je me trompe,
Ou je voy la pompe
D'un bouc aux cornes dorées,
De lierre décorées,
Et qui, vrayment, a le teint
Teinct
De la couleur d'un Sylene,
Quant, toute rouge, il perd l'aleine,
D'avoir, d'un coup, evidé son flacon
Plein d'un vin Tholozan, ou bien d'un vin
Gascon.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach !



Mais qui sont ces enthyrséz,
Herisséz
De cent feuilles de lierre,
Qui font rebondir la terre
De leurs piés, et de la teste
À ce bouc font si grand feste ?
Chantant, tout autour de luy,
Ceste chanson bris'ennuy :
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach !



Tout forcené, à leur bruit je fremy ;
J'entrevoiy Bayf, et Remy,

LIVRET DE FOLASTRIES

Colet, Janvier, et Vergesse, et le Conte,
Pascal, Muret, et Ronsard, qui monte
Dessus le bouc qui, de son gré,
Marche, affin d'estre sacré
Aux pieds immortels de Jödelle;
Bouc, le seul prix de sa gloire éternelle,
Pour avoir, d'une voix hardie,
Renouvelé la Tragédie,
Et deterré son honneur le plus beau,
Qui vermoulu gisoit sous le tumbeau.
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!



Hoh! hoh! comme ceste Brigade
Me fait signe, d'une gambade,
De m'aller mettre sous ton joug,
Pour ayder à pousser le bouc!



Mais, Pere, las! Pardonne moy, pardonne;
Assez et trop m'esperonne
Ta fureur, sans cela;
Assez, deça et dela,
Je suis tes pas à la trace,
Par les Indes et par la Thrace,
Ors, d'un Thyse portelierre,
Faisant à tes Tygres¹⁰⁰ la guerre,
Ores, aveques tes Evantes¹⁰¹
Et tes Menades¹⁰² bien boivantes,
Redoublant à pleine voix,
Par les bois:
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!

¹⁰⁰ Le char triomphal de Dionysos est tiré par des tigres.

¹⁰¹ Celles qui crient Evoé: les bacchantes

¹⁰² Littéralement: Les Femmes Possédées (du dieu). Bacchantes divines qui personnifient les esprits orgiaques de la nature.

LIVRET DE FOLASTRIES



Maugré moy, Pere, ta fureur,
Plein d'horreur
M'y traîne, et, ne voulant pas,
Maugré moy, je sens mes pas
Qui me derobent, mal sain,
Où Jödelle, de sa main,
Du bouc tenant la moustache,
Que poil à poil il arrache,
Et de l'autre, nonparesseuse,
Haut élevant une coupe vineuse,
Te chante, o Dieu Bacchique,

Cest hymne dithyrambique¹⁰³
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!



Hay avant, Muses Thespiennes¹⁰⁴ !
Hay avant, Nymphes Nyssiennes !
Rechantez-moi ce Pere Bromien¹⁰⁵,
Race flameuse du Saturnien
Qu'engendra la bonne Semele¹⁰⁶,
Enfant orné d'une perruque belle,
Et de gros yeux,
Plus clerc que les astres des Cieux.
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!



¹⁰³ Avant de devenir un « poème élogieux d'un ton lyrique enthousiaste » (Larousse classique, 1957), le *dithyrambe* était un cantique en l'honneur du phallus (Cf. Philippe Camby, *L'érotisme et le sacré*; Retz, 1977, Albin Michel, 1989).

¹⁰⁴ Muses vénérées à Thespie, ville de Béotie.

¹⁰⁵ Bromios, autre nom de Bacchos: le nourricier.

¹⁰⁶ Fille de Cadmos et de Thebé, Sémélé fut la mère porteuse de Dionysos qui naquit d'elle avant terme. Zeus cousit le prématuré dans sa cuisse d'où il naquit une deuxième fois. C'est en ce sens que Dionysos-Bacchos est deux fois né; et que peut-être, il n'est pas vain d'être né de la cuisse de Jupiter.

LIVRET DE FOLASTRIES

Evoé! mes entrailles sonnent

Sous ses fureurs qui m'époinçonnent,
Et mon esprit, de ce dieu trop chargé,
Forcené, enragé.
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!



Que l'on me donne ces clochettes
Et ces jazardes sonnettes ;
Soit ma perruque décorée
D'une couronne couleurée :
Perruque lierreporte,
Que l'âme Thracienne emporte
Deça, delà, dessus mon col.
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!



Il me plaist ores d'estre fol,
Et qu'à mes flancs, les Edonides¹⁰⁷
Par les montagnes les plus vuides,
D'un pié sacré tremblant
En un rond s'assemblant
Frapent la terre, et de hurlées

Efroyent toutes les valées ;
Le Tallonneur de l'asne tard,
Basard¹⁰⁸, Evan, redoublant d'autre part :
Iach, iäch, Evoé,
Evoé, iäch, iäch!

¹⁰⁷ Bacchantes d'Edon, montagne de Thrace, où les Orgies du dieu étaient notoirement célébrées.

¹⁰⁸ Le dieu Lydien Bassareos, équivalent d'abord puis assimilé ensuite à Dionysos. La tradition veut que Bassaros vienne du Lydien basara : le lynx ou le renard. On expliquait ainsi les peaux de bêtes dont se vêtaient aussi les bacchantes.

LIVRET DE FOLASTRIES



Il me plaist, comme tout espris
De ta fureur, ce jour, gagner le pris,
Et, haletant à grosse alaine,
Faire poudrer sous mes piés ceste pleine.



Ça! Ce Thyrese, et ceste Tiare,
C'est toy, Naxien, qui m'egare¹⁰⁹
Sur la cime de ce rocher;
Il me plaist d'acrocher
Mes ongles contre son escorse,
Et, chevestré¹¹⁰ dessous ta douce force,
Aller devant ton Orgie inconnue,
La celebrant de voix aguë,
Orgie, de toi, Pere,
Le Mystere,
Qu'un panier¹¹¹ enclôt saintement,
Et que nul, premierement,
En vain oseroit toucher, sans estre
Ton prestre,
Ayant neuf fois, devant ton Simulacre,
Enduré le saint lavacre¹¹²
De la fontaine verrée,
Aux Muses sacrée.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



O Pere, où me guides tu?
Devant ta vertu,
Les bestes, toutes troublées,

¹⁰⁹ C'est sur l'île de Naxos où l'avait abandonnée Thésée que Dionysos connut Ariane et s'éprit d'elle.

¹¹⁰ Lié, ligoté. *Enchevêtré* nous est resté.

¹¹¹ Dans un panier reposaient les objets sacrés du culte que seuls les initiés pouvaient contempler. Une représentation de ce panier dans les fresques de la Villa de Mystères à Pompéi.

¹¹² Bain.

LIVRET DE FOLASTRIES

Se baugent dans les valées,
Ny les oyseaux n'ont pouvoir de hacher,
Comme ils faisoient, le vague¹¹³, sans bruncher ;
Incontinent qu'ilz te sentent,
Dessous leurs goufres s'absentent
De l'Ocean les troupes escaillées,
Horriblement emerveillées
De voir
La force de ton pouvoir.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!
ePar tout les Amours te suivent,
Et sans toy les Graces ne vivent,,
La force, la Jeunesse,
La bonne Liesse
Te suit,
Le soucy te fuit,
Et la Viellesse chenuë,
Plustost qu'une nue
Devant Aquilon
Au gozier felon.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Un chacun tu vas liant
Soubz ton Thyrsè impatient ;
Alme Denys¹¹⁴, tu es vrayment à craindre,
Qui peus contraindre tout, et nul te peut
contraindre,

O Cuissené, Archete, Hymenien,
Basare, Roy, Rustique, Euboulien,
Nyctelien, Trigone, Solitere,
Vengeur, Manic, Germe des Dieux, et Pere,

¹¹³ Hacher le vague : traverser l'éther, le ciel.

¹¹⁴ Blanc Dionysos.

LIVRET DE FOLASTRIES

Nomien, Double, Hospitalier,
Beaucoupforme, premier, Dernier,
Lynean, Portesceptre, Grandime,
Lyssien, Baleur, Bonime¹¹⁵,
Nourrivigne Aymepampre, enfant,
Gange te vit triomphant¹¹⁶,
Et la gemmeuse mer
Que le Soleil vient alumer
De la pemiere sagette
Qu'à son lever il nous jette;
Bien se sentit la Terriere Corte
Des Geans montaigneporte¹¹⁷;
Et bien Mime¹¹⁸ te sentit
Quand ta main Rethe¹¹⁹ abatit;
Et bien te sentit Penthée¹²⁰
Qui méprisa ta feste inusitée;
Et bien les Nautonniers barbares¹²¹,
Quand leurs mains avarés
Te tromperent, toy, beau,
Toy, Dieu, celé dessous un juvenceau.

¹¹⁵ Cuisené: Né de la cuisse de Zeus; Archete: du grec arxein, commander, maître; Hymenien: qui préside aux hyménées, les mariages; Euboulien: le Bienveillant; Nyctelien: dieu des nyctélies, les fêtes nocturnes; Trigone: Τριγωνος, trois fois né. Trois mythes différents le faisaient naître soit de Proserpine, soit de Cérès, soit de Sémélé. Manic: de μανια (mania), la folie. Le dieu maniaque est celui qui inspire la folie. Germe des Dieux: chez les Orphiques Dionysos Protogonos (le Premier-né) engendre tous les dieux; Nomien: de νομος, nomos la loi, i. e. le Législateur. Beaucoupforme: on dit multiforme aujourd'hui. Premier, Dernier: Bacchos est le dieu du commencement et de la fin. Lynean: habitant d'un quartier d'Athènes nommé Limnes où on lui accordait un culte particulier. Lyssien: le délivrant; Baleur: le Danseur (nous avons conservé *bal*; Bonime: très bon, excellent.

¹¹⁶ Suivant certaines traditions, Dionysos était né en Inde. Il est réel que le parallèle réalisé par Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos* (Fayard, 1979) penche pour une origine indienne du culte de Dionysos.

¹¹⁷ La cohorte terrienne des Géants Porte-Montagnes.

¹¹⁸ Le géant Mimas foudroyé par Jupiter fut transformé en montagne. Sur cette montagne Bacchos vainquit les Géants.

¹¹⁹ Transformé en lion, Dionysos dévora Rhoetus, l'un des Géants qui tentèrent d'escalader le ciel.

¹²⁰ Le drame de Penthée a donné à Euripide le thème de la tragédie *Les Bacchantes*.

¹²¹ Des pirates Thyrréniens qui avaient voulu détrousser le dieu furent métamorphosés par lui en dauphins.

LIVRET DE FOLASTRIES

Iach, ïach, Evoé,
Evoé, ïach, ïach!



Que diray je de ces Thebaines ;
Qui veirent leurs toilles pleines
De vigne, et par la nuict,
Elles, jettans un petit bruit,
Se virent, de corps denuées ?
En chauves souris muées¹²² ?
Quoy du Soldart de Mysie¹²³ ?
Et de l'impie¹²⁴teux Acrisie¹²⁴,
Qui, à la fin, sentit bien ta puissance,
Bien que puny d'une tarde vengeance ?



C'est toy qui flechis les rivieres,
Et les mers, tant soyent elles fieres ;
Toy, saint, Toy, grand, tu romps en deux
Les rochers vineux,
Et tu fais, hors de leurs veines,
Tressauter à val les fonteines
Douce de Nectar, et, des Houx
Tu fais suinter le miel doux.
Iach, ïach, Evoé,
Evoé, ïach, ïach!



Le Coutre¹²⁵, en voute doublé,
Te doit, et Cerez Portéblé ;

¹²² La reine de Thèbes Alcithoé, ses sœurs et ses servantes, ayant refusé de célébrer les Orgies du dieu furent métamorphosés en chauves-souris, et leurs toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

¹²³ Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé fut tué par Achille alors qu'il avait levé une armée contre le dieu. Pour faciliter le triomphe d'Achille, Dionysos avait trébucher Télèphe sur un cep de vigne.

¹²⁴ Impie¹²⁴teux : impie. Acrisios, roi d'Argos, Père de Danaé et grand père de Persée, refusa de considérer Dionysos comme un authentique fils de Zeus. Il fut tué par son petit-fils, ce qui parut une vengeance du dieu.

¹²⁵ La charrue.

LIVRET DE FOLASTRIES

Les loys te doivent, et les villes,
Et les polices Civiles,
La liberté, qui ayme mieux s'offrir
À la mort, qu'un Tyran souffrir,
Te doit; et te doit encore
L'honneur, par qui les haux dieux on decore.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Par toy on ajoute, pareil,
Le pouvoir au conseil,
Et les Mimalons¹²⁶ arrachans,
Par les champs,
Les veaux des tetins de leurs meres,
Comme Feres,
D'un pié veillard vont roüant,
Autour de Rhodope joüant.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Mille cœurs de Poètes divins,
Mille Chantres, et Devins,
Fremissent à ton honneur;

Tu es à la vigne donneur
De sa grappe, et au pré
De son email diapré,
Les rives par toy fleurissent;
Les blés par toy se hérissent;
O Alme Dieu!
En tout lieu
Tu rens compagnables
Les semances mal sortables.
Iach, iach, Evoé,

¹²⁶ Cf. note 93.

LIVRET DE FOLASTRIES

Evoé, iach, iach!



Tu repares d'une jeunesse
La vieillesse
Des siecles fuyans par le Monde ;
Tu poises ceste Masse ronde,
O Daimon, et tu enserre'
L'eau tout au rond de la terre ;
Et au milieu du grand air, fortement,
Tu pens la terre justement!
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Par toy, chargés de ton Nectar¹²⁷,
Rempans avec toy dans ton char,
Nous concevons des cieux
Les segrés précieux,

Et bien que ne soyons qu'hommes,
Par toy Demidieux nous sommes.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Je te salue, ô Lychnite¹²⁸!
Je te salue, ô l'elite
Des Dieux, et le Pere
À qui ce tout obtempere!
Dextre vien à ceux¹²⁹
Qui ne sont point paresseux
De renouveler tes mysteres ;
Amenes les doubles Meres

¹²⁷ Le vin.

¹²⁸ Au sens pratique c'est un porteur de flambeau, au sens mystique c'est le dieu qui donne la lumière, la connaissance.

¹²⁹ Viens droitement à ceux...

LIVRET DE FOLASTRIES

Des Amours, et vien,
Evien,
Oeillader tes bons amis,
Avecq ta compaigne Themis¹³⁰,

Enclose des anciennes
Nymfes Coriciennes¹³¹,
Et reçoÿ,
O Roy,
Le bouc rongevigne,
Qui trepigne
Sur ton autel
Immortel.
Iach, iach, Evoé,
Evoé, iach, iach!



Viens donq, Pere, et me regarde
D'un bon œil, et pren en garde
Moy, ton poëte Jödelle,
Et pour la gloire éternelle
De ma brave tragoedie,
Reçoÿ ce vœu, qu'humble je te dedie.

¹³⁰ La justice.

¹³¹ Les Muses, ainsi nommées ici du nom de la nymphe Corycia, qui «habitait un antre au pied du Parnasse».

Table des matières

À Janot Parisien	4
Première folastrie.....	6
Folastrie II	13
Folastrie III	16
Folastrie IIII.....	22
Folastrie V	26
Folastrie VI.....	29
Folastrie VII.....	32
Folastrie VIII: Le nuage ou l'yvrongne	36
Dithyrambes à la pompe du bouc de E. Jodelle, poète tragiq.....	40



© Arbre d'Or, Genève, avril 2001
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Dissonance*, Franz von Stuck, 1910, D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / PhC